



Actualités du SECOURS DE FRANCE

Octobre 2018

ÉVÈNEMENT

Le Prix Clara Lanzi 2018



Mercredi 26 septembre 2018, dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, Jean-Marie Schmitz, président du Secours de France, remettait le Prix Clara Lanzi au plus grand romancier et essayiste algérien de langue française : *Boualem Sansal*.

Un homme qui a pris le risque de résister chez lui par l'écriture aux mensonges conjugués du pouvoir algérien, des propagandes islamistes et des puissances qui fabriquent chez nous l'opinion sur le passé et l'avenir de nos deux pays, et a mis son talent au service de ce combat.

À l'heure où le premier magistrat de France continue d'ajouter aux torrents de calomnies sur l'action de l'armée, des éducateurs, des bâtisseurs, des soignants et des Pieds-Noirs en Algérie, cette rencontre au sommet entre les combats pour la vérité du Secours de France et l'appel à la résistance intellectuelle et morale d'un très grand écrivain mérite d'être reçue par nos amis comme l'événement le plus chargé d'espérance de l'année 2018.

Dans les textes qui suivent, mesurez-en le rare plaisir, découvrez-en les vraies raisons.

Jean-Marie Schmitz :

“La réconciliation entre nos peuples, c’est à des hommes comme vous qu’on la devra.”

C hers amis, le Secours de France est heureux de vous accueillir pour sa fête annuelle dans ce lieu prestigieux et chargé d’histoire, et de pouvoir y remettre à Boualem Sansal le prix Clara Lanzi, du nom de sa fondatrice..

Il peut paraître étonnant qu’une association créée pour venir en aide aux victimes de la fin tragique de l’Algérie française – et tout

spécialement à ceux de souche nord-africaine qui avaient fait le choix de la France, les Harkis – choisisse d’attribuer son prix à un écrivain algérien dont la mère a été engagée en faveur de l’indépendance et qui a dénoncé “*le mal et le viol colonial*”. Et, tout aussi étonnant, que celui-ci nous dise sa joie de le recevoir.

Cela m’a rappelé la conversation que j’avais eue avec Malika Sorel, lorsque je l’avais appelée pour lui proposer de recevoir ce prix. Elle m’avait dit : “*J’en serais très honorée mais je ne voudrais pas heurter certains de vos donateurs car, comme je l’ai écrit, je ne croyais pas durablement possible une Algérie française.*” Je lui avais répondu, sans savoir encore, cher Boualem, que vous lui succéderiez : “*Regardez Boualem Sansal, il n’y croyait pas non plus, mais nous nous sentons très proches de lui parce que c’est un homme libre et qu’il mène avec un courage qui force l’admiration un combat qui est aussi le nôtre.*”

Et, petit clin d’œil de la Providence, j’ai constaté avec joie que votre prédécesseur à tous deux, Michel Déon – qui nous a dit “*avoir vécu aussi cruellement la perte de l’Algérie que la défaite de 1940*” – avait pesé de toute son autorité pour que vous soit attribué le grand prix du Roman de l’Académie française en 2015.



Construire un futur qui reconnaisse et respecte le passé

Votre présence ce soir tient, je crois, au fait que vous avez compris que ceux qui avaient lutté pour bâtir “*une Algérie nouvelle et fraternelle où toutes les communautés auraient pu vivre en paix*”, selon le mot de notre ami Hélié de Saint Marc, aimaient votre terre de soleil. Cette Algérie nouvelle, à laquelle

les scènes de fraternisation de mai 1958 et la “paix des braves” offerte par le chef de l’État et demandée en mars 1960 par plusieurs chefs de willaya donnaient une perspective très concrète.

Commentant au début de cette année, le propos de M. Macron à Alger – “*Vous n’êtes rien pour moi, je ne vous dois rien, débrouillez-vous !*” – vous disiez en effet : “*Sait-il qu’en le disant aux Algériens, il le dit aussi à ces millions de Français qui ont l’Algérie au cœur et dans la tête, les Pieds-Noirs, les Harkis et ceux qui, à titre civil, militaire ou religieux, ont servi en Algérie ? Tous veulent savoir ce qui s’est réellement passé, qui a trahi, qui a menti et pouvoir se construire un futur qui reconnaisse le passé et le respecte.*” [Valeurs Actuelles, 11 janv. 2018]

Secouer la démission des élites, qui est la plaie du siècle...

Cher ami, lorsque se fera la nécessaire réconciliation entre nos peuples, après que la France officielle aura compris que ce n’est pas, comme vous le dites, à travers “*le pouvoir algérien, bras armé du FLN, promoteur de la religion de la haine de la France*” [Le Figaro, 17 mars 2016] qu’elle sera possible, c’est à des hommes comme vous et comme ceux que réunit le Secours de France qu’on le devra.



Jean-Marie Schmitz : “La réconciliation entre nos peuples...”

► En vous remettant ce prix, nous avons souhaité rendre hommage :

- au courage de l’homme libre que vous êtes, même si je sais que vous préférez parler de “*dignité*” que de courage, “*flamme qui peut pâlir et s’éteindre et nous manquer au moment le plus crucial*” [L’impossible paix en Méditerranée] ;
- au lanceur d’alerte contre la menace que font peser sur nous l’islam et la mondialisation, qui s’efforce de secouer “*la démission des élites qui est la plaie du siècle*” [Valeurs Actuelles, 15 janv. 2015] ;
- à la verve du polémiste ;
- à l’un des grands écrivains de langue française d’aujourd’hui, l’enfant de Belcourt à Alger, si proche d’Albert Camus.

Je vais rapidement évoquer ces quatre points :

Votre qualité d’homme libre

Né en 1949 dans un petit village de l’Ouarsenis, vous êtes de la génération des “*enfants maudits de l’indépendance*”, annexée par les résistants de la dernière heure. Très jeune orphelin de votre père, vous vivrez à Tiaret dans la famille de votre mère. Puis vous étudiez au lycée d’Alger et habitez Belcourt, où votre famille était voisine de celle de Camus.

Ingénieur des Télécoms de Paris, docteur en économie, vous vous engagez dans la construction de la nouvelle Algérie ; vous enseignez à l’Université et devenez haut fonctionnaire au ministère de l’industrie. Vous en êtes limogé en 2003 pour vos prises de position contre l’arabisation de l’enseignement, les choix économiques du gouvernement et le népotisme du pouvoir.

Malgré la montée de l’islamisme et le surgissement de la guerre civile, vous décidez qu’on ne vous fera pas taire : pris, dites-vous, “*entre les islamistes et les dictateurs – entre les turbans et les casquettes, comme on le dit au pays – il n’y a qu’une solution, elle s’impose dans l’urgence et la fièvre : relever la tête, résister, s’affirmer*” [L’impossible paix en Méditerranée, p. 24]. Et vous décidez d’écrire : “*La littérature a été pour moi une planche de salut, une épée, une armure, une espérance tout à la fois.*” [Ibidem, p. 25]

Je trouve une autre illustration, même si elle est

plus anecdotique, de votre caractère d’homme libre, dans votre appréciation de la qualification de la colonisation en Algérie de “*crime contre l’humanité*” par M. Macron, alors candidat à l’élection présidentielle ; vous, le pourfendeur de la colonisation, dites ceci : “*Je dénonce depuis longtemps l’instrumentalisation de l’Histoire dans les relations algéro-françaises ... Macron s’est montré bêtement intempestif et opportuniste. Il appartient aux historiens de nous dire l’Histoire.*” [La Nef, nov. 2017]. À en juger par sa récente initiative dans l’affaire Audin, il n’a guère entendu ce sage conseil !

Votre rôle de lanceur d’alerte

Avec l’expérience qui est la vôtre, vous nous dites que “*la priorité des priorités est de se mobiliser contre l’islamisme, mais aussi, ce que l’on voit moins, contre l’installation toute benoîte de l’islam au cœur de la cité*” [L’impossible paix, p. 83]. Parce que, “*tant qu’il n’est pas réformé, l’islam restera dans la démarche d’expansion et de*

conquête qui est la sienne depuis son avènement... L’islam s’est durci pour devenir l’islamisme, plus efficace que l’islam pour réaliser le but premier : islamiser le monde et le gouverner par la charia” (Valeurs Actuelles, 15 janv. 2015).

Or l’islam, “*par son rejet ontologique de l’autre (s’il ne peut le convertir) et sa condamnation de la liberté de conscience pour les siens, crée une situation de jeu fermé qui ne peut se résoudre que par la communautarisation et, au bout, la confrontation.*” [Le Figaro Magazine, 13 oct. 2017]

Il est donc essentiel “*de passer à la sécularisation de l’islam, autrement dit, de séparer l’État et la religion*” [Le Progrès, janv. 2015], comme l’a fait le christianisme.

Pour réaliser cette mobilisation, vous interpellez les élites musulmanes et occidentales : “*Les premières, par crainte, ont fait le choix de se taire ou d’aller vivre ailleurs, les autres, par aveuglement ou pusillanimité, se sont persuadées que magnifier l’islam fait reculer l’islamisme. Or le refus de la critique et du débat mène droit à la catastrophe.*” [La Nef, nov. 2017]

“*Le politiquement correct*”, ajoutez-vous, “*est en train de les stériliser. Répéter avec une telle*



Jean-Marie Schmitz : “La réconciliation entre nos peuples...”

fréquence l’islam n’est pas l’islamisme, que il ne faut pas faire d’amalgame, que l’islam est paix et tolérance ressemble à une propagande pour l’islamisme, ou du moins à une déclaration d’adhésion à l’islamisation.” [Valeurs Actuelles, 15 janv. 2015]

Mais vous leur dites aussi, à ces “élites occidentales”... et à nous, que nos sociétés n’offrent guère “une alternative alléchante”.

Oublieuses de ce qui a fait leur grandeur et de leurs vieilles solidarités, elles ont fait le choix de l’individu roi, d’un monde sans frontières et de la mondialisation. Une mondialisation “impudente”, dites-vous, “qui nous refuse comme nous sommes, et se propose de faire de nous des clones “new look” et de nous réduire en esclaves du marché... qui détruit les derniers piliers de la solidarité traditionnelle” [L’impossible paix... p. 17], “qui distend les liens humains et renforce la chape de l’inhumain argent-roi” [Le train d’Erlingen, p. 201].

Il nous faut donc réaffirmer, à la suite de Matthieu Bock-Coté, que “si l’on dépouille l’homme de son histoire, de sa culture, de sa langue, on n’a pas un homme libre, on a un homme nu” [Conférence à la rose Blanche, 19 août 2018].

Votre verve de polémiste

J’en retiendrai deux illustrations :

La première, tirée de votre lettre *Je suis allé à Jérusalem ... et j’en suis revenu riche et heureux*, a pour cible Mme Khalida Toumi ; celle-ci était venue en catimini en Israël, dites-vous, “alors opposante fervente au régime politique et intégriste d’Alger, elle est de nos jours son brillantissime ministre de la culture, une tête pensante de choc très engagée dans la chasse aux traîtres, aux apostats et autres Harkis”. [L’impossible paix...p. 122]

La seconde est la savoureuse description du rêve de M. Bouteflika de “criminaliser la colonisation française” ; ce serait “quelque chose qui ressemble à l’histoire des bourgeois de Calais... une délégation de ministres et de parlementaires français débarquant en sabots et chemise de nuit... allant au palais du Raïs lui remettre la déclaration annuelle de repentance... Dans tous les domaines, en particulier l’histoire, le pouvoir FLN



n’ a eu de cesse de tout corrompre, tout falsifier, tout abîmer”. [Valeurs Actuelles, 15 janv. 2015]

Soyez assuré que votre parole porte

Nous voulons enfin célébrer en vous un très grand écrivain de langue française. “Il y a du Camus en moi”, dites-vous ; vous voyez en lui un Grand frère ; “des Grands frères comme ça, c’est autre chose que ces “Grands

frères” à qui on a livré les banlieues communautarisées en France.” [L’impossible paix en Méditerranée, p. 26]

Mais, avec une modestie qui vous honore, vous ajoutez : “Hélas, le talent ne s’emprunte pas comme on emprunte une idée. Je dois faire beaucoup d’efforts pour rendre ma parole efficace.” [Valeurs Actuelles, 12 oct. 2017]

Je voudrais montrer que cette modestie est bien excessive, en citant d’abord quelques-uns de vos aphorismes dans *Le train d’Erlingen*, où votre sens de la formule s’exprime merveilleusement :

- “Il y a sur terre plus de girouettes que de vent pour les mouvoir et d’argent pour les entretenir.” [p. 147]
- “S’il y a une épidémie dans ce monde, c’est bien l’épidémie de veulerie.” [p. 33]
- “Un pays déficitaire a des obligations de retenue ; la dignité ne nourrit pas son homme.” [p. 180]
- “Il n’est rien que nous puissions faire pour les ignorants et les naïfs, ils meurent chaque jour de leur penchant à prendre des bobards gratuits pour des annonces légales.” [p. 226]
- “Croire est ce qui rend supportable la perspective de la mort.” [p. 105]

J’évoquerai ensuite vos propos émouvants sur l’attachement qu’a tout homme bien né pour sa patrie, quelles que soient ses vicissitudes. “C’est triste d’en arriver à fuir son pays, pas seulement parce qu’il ne sait plus donner la vie et la faire chanter, mais parce qu’il l’empêche, la maltraite, l’endeuille, c’est tellement humiliant d’abandonner le navire quand nous revient l’honneur de le sauver du naufrage.” [p. 153]

C’est ce sentiment profond qui vous faisait dire dans *L’impossible paix en Méditerranée* : “Rester, ▶



► *c'est mourir, partir, c'est mourir deux fois, me disais-je chaque fois que je me sentais faiblir devant l'attrait et la facilité de l'ailleurs.*" [p. 24]

"On n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers", comme le disait Danton.

En montrant enfin la lucidité de votre diagnostic sur notre monde : *"C'est fou quand même, notre amour de la vie, de la liberté et de la paix a fait de nous de pauvres diables effrayés, aptes à toutes les lâchetés, quand la haine de la vie, de la liberté et de la paix a donné à notre diabolique ennemi le goût de l'éternité et de la toute-puissance et la détermination pour les obtenir par tous les moyens."* [Le train d'Erlingen p. 27-28].

Quand le pays est attaqué...

Ou encore ce que dit la fille de votre héroïne, parlant de sa maman après l'attentat du Bata-

clan : *"C'est une vieille France qui parle en elle, quand le pays est attaqué, on ne court pas chez le fleuriste, on ne porte pas le deuil, on ne pleure pas, on enfile son jean, on chausse ses bonnes godasses de randonneur et on va se mettre dans la queue devant la caserne pour monter au front ou se mettre en blouse et foncer à l'hôpital le plus proche du champ de bataille pour donner son sang et veiller les blessés."* [p. 18]

Cher Boualem Sansal, vous avez choisi de résister par l'écriture.

Soyez assuré que votre parole porte ; je ne sais pas si c'est au prix de beaucoup d'efforts comme vous le disiez, mais soyez assuré qu'elle est efficace.

Alors, continuez, continuez d'écrire ; la "vieille France" vous le demande et vous en remercie.

Jean-Marie Schmitz

Boualem Sansal:

"Pendant que l'ennemi nous fait une guerre totale, vos dirigeants et vos élites s'inventent des motifs très nobles pour se dérober."

Cher Monsieur Schmitz, cher ami, je n'ai qu'un mot à vous dire : **Merci.**

Je suis un homme modeste mais je dois dire que votre discours fut un régal pour mes oreilles, une symphonie qui m'a fait entendre les belles



sonorités de l'intelligence, de la bonté, de l'élégance, et de ce bel esprit qui fait le charme et la beauté de la culture et de la langue françaises. Cette culture et cette langue qu'aujourd'hui on défend si mal, qu'on ne défend plus en vérité, qu'on moque même, pris que nous sommes dans la sous-culture produite par une mondialisation sans âme. Culture et langue françaises que pour ma part je défends avec force et auxquelles chaque jour je rends grâce pour ce qu'elles ont fait de moi et ce qu'elles ont pu donner à l'Algé-

rie et qui lui ont permis quelque part de résister à l'idéologie castratrice du FLN et aux rêveries mortifères de l'islamisme.

Votre discours dit aussi les regrets qui sont les nôtres, celui notamment de n'avoir pas vu, dans la tourmente de la guerre –

je veux dire la seconde guerre mondiale – que l'Algérie française était prête pour une grande aventure humaine, dans l'indépendance et dans la coopération avec la France : une aventure qui aurait fusionné en elle toutes les identités de la Méditerranée qui étaient déjà présentes sur son sol, identité française, berbère, juive, arabe, espagnole, grecque, italienne, maltaise, turque, africaine.

Que cette terre était généreuse ! Elle pouvait à elle seule devenir cette Union de la Méditer- ►



Boualem Sansal : “Pendant que l’ennemi nous fait une guerre totale...”

▶ ranée que d’éminentes personnalités des deux côtés de la mer, ont appelée de leurs vœux, dont Camus. Au lieu de cela, la France et l’Algérie se sont séparées dans le plus tragique des malentendus et continuent, année après année, de se séparer, de se diviser, de s’invectiver.

Honorer notre longue histoire commune, dans toutes ses vérités

Ce regret est une douleur d’autant plus grande que, aujourd’hui, deux guerres plus tard, nous avons sous les yeux l’image d’une Algérie martyrisée, brisée, sclérosée qui sombre dans l’ignorance, le fanatisme, la corruption, la désintégration, et que de l’autre côté nous avons l’image d’une France minée par l’islamisme et l’incurie des élites qui se regardent dans le miroir des communicants et des publicitaires, une France toute heureuse d’être si bonne et si belle.

Face à cela, nous qui nous voulons conscients, il nous appartient de garder la mémoire de cette histoire naissante qui pouvait devenir une suc-

cess-story et de la transmettre à la génération qui vient ; et en même temps il nous revient d’essayer, bien que cela soit impossible après le mal que le FLN et l’islamisme nous ont causé, de poursuivre sous d’autres formes cet accouchement inachevé. Faisons que nos enfants qui pouvaient devenir des frères de sang et de sol, soient demain les meilleurs amis du monde. C’est notre façon d’honorer notre longue histoire commune, toute notre histoire, dans toutes ses vérités, les bonnes et les mauvaises. Nous sommes assez grands pour tout entendre et tout mettre en perspectives. ▶



... vos dirigeants et vos élites s'inventent des motifs très nobles pour se dérober."

► Une nouvelle guerre civile est en route

Je voudrais si vous le permettez chers amis, vous dire quels sont mes sentiments devant ce qui se passe aujourd'hui en Algérie et en France.

Après trente années de dictature du FLN maudit et de son double le FIS maudit, l'Algérie est aujourd'hui menacée d'éclatement et de disparition. Elle ne tient encore que par la corruption massive que le régime de Bouteflika entretient pour maintenir un semblant d'État, ceci grâce à la rente pétrolière, dont une grande partie est captée par les dignitaires du régime et les oligarques qui leur servent de prête-noms. Mais la rente pétrolière n'est plus ce qu'elle était, elle a fondu. Une nouvelle guerre civile est en route. La France en sera immédiatement et très durement touchée. Vous savez cela, vous le craignez, mais il est bon de le répéter.

La France laïque est la cible numéro un

S'agissant de la France, il faut ouvrir les yeux et constater qu'elle n'est plus vraiment la France. Chaque jour l'islam s'enhardit dans ses versions

radicales, wahhabite, salafiste et djihadiste et, telle une meute harcelant sa proie, ses troupes lui arrachent un morceau de chair par-ci, un autre par-là, pendant qu'elle se vide de son sang. Et vient le moment où la proie cesse de se débattre, elle accepte l'inéluctable.

Je ne veux pas jouer les Cassandre mais je me suis fait une conclusion que je voudrais partager avec vous. Je vous la donne en trois points :

- 1 Nous sommes en danger et en passe d'être vaincus. L'état mortifère dans lequel se trouve l'ensemble du monde musulman est là sous nos yeux pour nous dire ce qui nous attend et qui déjà atteint vos banlieues.
- 2 Pendant que l'ennemi nous fait une guerre totale vos dirigeants et vos élites s'inventent des motifs très nobles pour se dérober.
- 3 La France laïque est la cible numéro un et le maillon faible. L'islamisme s'y investit à fond.

Merci à vous, pour le Prix Clara Lanzi, pour être venu m'entendre, pour le courage que votre appui me donne.

Boualem Sansal



FAITES-NOUS
CONNAÎTRE
AUTOUR DE VOUS ...



Sur les courriers
que vous confiez à La Poste,
affichez nos couleurs !



- 40 € port compris
la planche de 30 timbres
au tarif *Lettre Prioritaire*
- 36 € port compris
la planche de 30 timbres
au tarif *Lettre Verte*

Merci de bien vouloir établir
pour cet achat un chèque séparé, à l'ordre
de SECOURS DE FRANCE, et de l'envoyer à :
Secours de France, 29 rue de Sablonville,
92200 Neuilly-sur-Seine.

Nouveau !

Le 9^{ème} RCP dans la bataille de Souk-Ahras

28 avril-3 mai 1958

Un film réalisé
par Marcela Feraru

Fin avril 1958 : l'état-major de
l'ALN de Tunisie décide un
passage en force pour franchir
le barrage de la ligne Morice et
pénétrer en Algérie.

Plus de mille hommes, bien armés, bien entraînés, quittent leur
sanctuaire tunisien et vont affronter les unités de l'armée fran-
çaise. C'est le 9^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes qui va
subir le premier choc, au prix de pertes très sévères.

Pourtant, au bout de quelques jours de combats acharnés, la ba-
taille de Souk-Ahras se solde par un échec cuisant pour les forces
de l'ALN, qui y perdent les trois quarts des effectifs engagés.
Cette bataille, d'une ampleur unique dans la guerre d'Algérie, aura
des conséquences majeures pour la suite du conflit. Elle interdira
désormais les franchissements et privera les willayas de l'intérieur
d'approvisionnements et de renforts. Mais, amère victoire, lors du
cessez le feu en 1962, c'est cette armée des frontières, intacte,
qui prendra le pouvoir. Elle ne l'a jamais quitté depuis.

DVD 52' à commander au Secours de France, 15 € port compris.



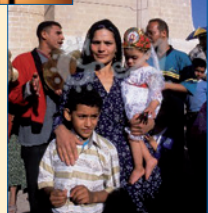
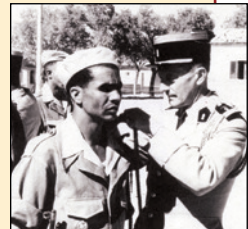
Ceux d'entre vous qui souhaiteraient commander à la fois une ou plusieurs
planches de timbres et le DVD sur la bataille de Souk-Ahras peuvent
établir un seul chèque pour le montant total de ces deux achats.

Pour **rétablir la vérité** sur nos combats d'hier et d'aujourd'hui...
Pour **secourir les détresses** des "oubliés de l'Histoire"...
Pour **préparer l'avenir** de leurs petits-enfants...

... participez aux actions du SECOURS DE FRANCE :
faites un don !



- 1 Par l'envoi d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre de SECOURS DE FRANCE (C.C.P. Paris 16.590-11D) et à l'adresse de l'association.
 - 2 Ou par paiement sécurisé en ligne sur notre site internet : www.secoursdefrance.com
- ◆ Vos dons sont la condition de notre indépendance.
 - ◆ Vous bénéficiez d'importantes réductions d'impôts : 66% des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu imposable.
 - ◆ Vous pouvez aussi faire un legs :
En exonération totale des droits de succession (art. 2-II de la loi n°87-571 du 23/07/87).



SECOURS DE FRANCE : 29, rue de Sablonville, 92200 Neuilly-sur-Seine
Tel. : 01 46 37 55 13 ◆ Courriel : secoursdefrance@cegetel.net
◆ Site internet : www.secoursdefrance.com